

Z

...comme
ygomatique

Nez rouges et tranches de rire pour enfants malades

Depuis vingt ans, l'association Le Rire médecin offre de précieux moments de joie aux jeunes hospitalisés. Rencontre à Ambroise-Paré avec les clowns Zig Zag et Amédée Chic.

Il est un peu plus de dix heures, au septième étage du bâtiment central de l'hôpital Ambroise-Paré, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). L'étage des enfants. Des bébés aux grands ados, c'est ici que l'on soigne fièvres persistantes, anorexiques, ou même cancers... Autant de maux injustes qui ont tôt fait de retirer leur sourire aux enfants, tout en accablant les parents. Leur offrir à tous un moment de joie, de décontraction, de légèreté, voilà la mission que relèvent deux fois par semaine, avec une bonne humeur contagieuse, les clowns de l'association Le Rire médecin, présente dans quinze établissements en France, soit 45 services pédiatriques.

Tous deux « référents » (c'est-à-dire clowns attitrés) de l'hôpital Ambroise-Paré, Séverine Ragé et Dominique Langlais ne sont pas encore rentrés dans la peau de

leurs personnages : la délurée et colorée Zig Zag et le D' Amédée Chic, médecin un peu « vieille France », quoique affublé d'une jupe au tissu écossais et d'une chemise mauve à frou-frou. Car avant leur joyeuse promenade dans les couloirs et les chambres du septième étage, il y a des rituels à respecter. D'abord les « transmissions ». Comme lors des changements d'équipes des soignants, les clowns viennent s'informer des pathologies des enfants présents, de leur état de fatigue - physique comme psychologique - et de leur capacité à recevoir les jeux, chansons et morceaux de rigolade que leur proposeront bientôt nos deux nez rouges. « On ne les oblige à rien, précise Dominique. Ils peuvent ne pas vouloir nous voir et il faut le sentir, ne pas insister. On doit avoir des antennes, à l'hôpital. »

Et Séverine devient Zig Zag

Deuxième rituel : les costumes et le maquillage. Au bout du couloir, une petite pièce, partagée avec les internes, accueille la grande transformation. Dominique et Séverine, tous deux comédiens professionnels, y ont leurs casiers et leurs habitudes. Baskets à paillettes multicolores, short rouge et collant rose, Séverine a vite fait de laisser la place à Zig Zag, désormais

prête à pousser la chansonnette, ukulélé en mains. « La semaine dernière, c'est une raquette que je tenais, on a fait une animation "spécial Roland Garros". On avait même un filet et des balles ! » La comédienne a fait partie de la première promotion de l'institut de formation mis en place par l'association, il y a cinq ans, pour enseigner ce « métier » de clown hospitalier (lire ci-après). « Même si on se forme aussi beaucoup sur le terrain, cet apprentissage m'a permis de découvrir des facettes de mon jeu que je ne connaissais pas, c'est très enrichissant. »

À 11 heures, les déambulations commencent pour de bon. Dans la chambre d'Illana, atelier chansons. « Alors, vous avez appris celle de Kendji Girac, "la Belle Andalouse" ? s'enquiert gentiment la maman. Ma fille est une fan. » Un peu plus loin, deux mamies patientent pour une consultation. Pas le public habituel à cet étage, mais qu'importe. « Nous, on est des seniors », préviennent-elles. « Des seigneurs !!! Vite, une révérence ! » réclame le D' Amédée, en courbant l'échine. Aux urgences, c'est l'ordinateur de l'accueil qui donne des signes de fatigue. Zig Zag improvise une ritournelle, sur un air de guitare. « Mon p'tit PC, réveille-toi, parce que j'ai besoin



UNE PARENTHÈSE LÉGÈRE POUR CES PETITS MALADES AUX LOURDES PATHOLOGIES. PHOTO HELENE MAZIERES

de toi... » Dans le couloir, trois bambins patientent dans la salle d'attente. À l'arrivée des clowns, ils se transforment vite en petits chefs de chantier, jouant avec Zig Zag comme avec une marionnette. « Et moi ? » s'interroge Amédée. « Toi, tu vas dehors ! » ose l'un des petits. « Dehors ? Mais il fait froid... et il y a des loups. » « Et ils vont te croquer les fesses, avec du ketchup dessus ! » insiste Zig Zag, pas très solidaire.

Une respiration pour les soignants

Ce jour-là, les deux gais lurons n'iront pas dans la chambre d'Elliott. Pour lui, le verdict vient de tomber : leucémie. « La maman était en pleurs dans les bras d'une des soignantes, que j'ai sentie très touchée elle aussi. J'ai pris quelques minutes avec elle, pour essayer de faire baisser la pression », confie Zig Zag. Pour le personnel médical aussi, les clowns offrent une belle respiration. « Après leur passage, les enfants nous voient différemment », témoigne Lucie, infirmière aux urgences. ■

ALEXANDRE FACHE

ENGAGEZ-VOUS !

Les clowns officiant à l'hôpital ont leur chapiteau commun : la Fédération française des associations de clowns hospitaliers, créée en 2009 (www.ffach.fr). En voici les membres principaux.

Le Rire médecin. Paris, 01 44 84 40 92. www.leriremedecin.org

Faire le clown, c'est sérieux

Depuis 2010, l'association Le Rire médecin a mis en place un institut qui forme les jeunes comédiens à ce métier si spécifique.

Dans la grande salle de l'Institut de formation du Rire médecin, en face des Buttes-Chaumont, à Paris, une « Terre » doit demander une « Eau » en mariage. « Pensez à bien occuper l'espace, et à jouer avec votre corps », conseille Marine Benech, en charge cet après-midi-là du cours de clown corporel. Voilà quatre semaines que les dix stagiaires de la promotion 2015 ont débuté leur formation de « comédien clown à l'hôpital ». Gabriella, Clément, David ou Svetlana, tous déjà comédiens confirmés, viennent y apprendre les spécificités d'une pratique importée en France il y a près de vingt-cinq ans par la fondatrice du Rire médecin, la Franco-Américaine Caroline Simonids.

« Faire le clown à l'hôpital, c'est un véritable métier, souligne Farida Hamandia, coordinatrice de l'Institut de formation. Le public est très particulier, car en situation de vulnérabilité. Il faut bien connaître ce contexte, le personnel hospitalier, mais aussi le fonctionnement des enfants, des bébés aux ados. » Autant de savoirs transmis aux stagiaires lors d'un apprentissage de cinq mois, qui mêle apports théoriques, artistiques et mise en pratique sur le terrain. « Hier, j'étais dans un service de réanimation, et j'ai joué pour un enfant qui était dans le coma, raconte Clément, 34 ans, l'un des stagiaires. Dans ce cas-là, on joue beaucoup pour les parents. Mais c'est aussi très touchant. » Ce grand gaillard à la barbe fournie sait de quoi il parle. Il a passé pas loin de quatre ans dans les hôpitaux, au chevet de ses parents, aujourd'hui disparus. « Comme proche, j'aurais bien aimé que quelqu'un vienne me faire rire à ce moment-là. » ■

A. F.

123 Soleil. Valence, 04 75 25 05 99.

www.123soleil-hopital.fr

Les Clowns de l'espoir. Lille,

06 86 07 64 61, www.lesclownsdelespoir.fr

Soleil rouge. Grenoble, 09 54 51 06 93.

www.soleilrougeclowns.fr

Vivre aux éclats. Lyon, 04 78 24 33 37.

www.vivreauxeclats.fr

Clowns stéthoscopes.

Bordeaux, 06 20 55 75 62.

www.lesclownsstethoscopes.fr

C* du Bout du nez. Toulouse,

06 64 11 08 65, www.compagnie-duboutdunez.fr